



Rencontres Cinémas d'Amérique Latine De Toulouse

Le rideau de sucre (El telón de azúcar)

80 min Paraiso Production, 2006

Prix Signis Rencontres Cinéma d'Amérique Latine – Toulouse 2007

Prix Louis Marcorelles Cinéma du Réel – Paris 2007

Prix Fipresci BAFICI – Buenos Aires 2007

Réalisation:

Camila Guzmán Urzúa est née à Santiago du Chili en 1971. À l'âge de deux ans, sa famille s'exile à La Havane, suite au coup d'Etat militaire. En 1990, elle quitte Cuba. Elle vit ensuite en Espagne, en Angleterre, au Chili et, depuis sept ans, en France.

Elle a étudié le cinéma au Collège of Printing and Distributive Trades (LCPDT) de Londres et aux Ateliers Varan à Paris.

Elle travaille comme assistante réalisatrice et chargée de production sur des films documentaires

(« *Le cas Pinochet* » de Patricio Guzmán ; « *Pablo Neruda* » d'Amalia Escriva ; « *María Felix, la*

doña » de Carmen Castillo) et des films de fiction (« *L'enthousiasme* » de Ricardo Larraín).

« *Le rideau de sucre* » est son premier film.

Avec:

Margarita Echazábal Acosta - Juan Carlos Torrente - Shura López Morán - Abuela Amalia - Paloma Urzúa Theoduloz -

Lorraine Jiménez - Vanito Caballero Brown - José Luis Medina - Boris Larramendi - Alejandro Gutiérrez - Carlos Fernández

Synopsis:

« *Le rideau de sucre* » est un documentaire sur la Révolution cubaine, vue par ceux qui sont nés à Cuba et qui y ont grandi. C'est le portrait intime d'une génération qui était sur les bancs de l'école dans les années 70, à l'apogée du régime cubain.

Ce film rend compte de leur enfance, semblable à aucune autre. Il explore, à travers le regard de ces jeunes adultes, ce qui est arrivé depuis à ce pays, paralysé du jour au lendemain par la chute des régimes d'Europe de l'Est.

« *Le rideau de sucre* » dessine une autobiographie collective de cette génération de Cubains et pénètre dans l'intimité de leur quotidien.

Camila Guzmán parle de son film : « Je suis née au Chili, quelques mois avant le coup d'Etat du général Pinochet. Ma famille est arrivée à La Havane alors que j'avais à peine deux ans. C'est là-bas que j'ai grandi. Je suis allée dans une école ordinaire du quartier d'Altahabana. J'ai connu un style de vie différent et tranquille. J'ai été élevée dans « les idéaux révolutionnaires » d'un pays où nous nous sentions tous égaux et où tout ce qui était matériel n'avait aucune importance. Mes amis et moi étions les Pionniers, les « bâtisseurs de l'avenir ». Nous allions devenir « l'homme nouveau » qu'avait imaginé le Che.

Notre confort quotidien était peut-être un peu précaire. Nous étions habitués au rationnement, mais nous avons toujours su improviser (nous appelions ça inventer). À Cuba, chaque problème a sa solution et il en sera toujours ainsi. Nos besoins étaient couverts : il nous paraissait tout à fait normal que l'éducation et la médecine soient gratuites, pour nous c'était

un droit, comme d'avoir un toit au-dessus de nos têtes. Je me souviens du sentiment de solidarité qui régnait partout... Je me souviens aussi qu'on nous disait que le pays pouvait être envahi à tout moment par les Etats-Unis.

C'est ainsi que nous avons grandi. Puis, il y a eu la chute du Mur de Berlin. Quelques années plus tard, l'économie s'est effondrée. Nous n'avions jamais réalisé à quel point nous étions dépendants...

La forte crise qui a secoué l'Île au début des années 90 a plongé le pays dans une longue et difficile transition qui dure encore. Personne ne sait comment elle va se terminer.

Le point de départ de ce film était de rendre compte de cette réalité que nous avons vécue enfants, une expérience bien réelle, que le rideau de l'oubli est en train d'effacer.

J'ai aussi voulu explorer ce qui est arrivé à cette génération de Cubains qui sont nés et ont grandi sous la Révolution et qui, en entrant dans l'âge adulte, ont vu tous leurs idéaux partir en fumée. Dans quel état la Révolution les laisse-t-elle aujourd'hui ? Où vont-ils ? »

Parallèles:

Les réflexions avec les élèves peuvent être menées en deux temps:

- « Los años dorados de la Revolución »: le contexte politico-économique de l'époque, les avancées sociales, le mythe révolutionnaire;
- « Todo se tuerce »: le côté noir de la Révolution, l'entrée dans la période spéciale après la chute du rideau de fer.

Un parallèle intéressant avec le Chili, pays d'origine de Camila Guzmán Urzúa, peut être mené.

● **Repères historiques**

Période coloniale espagnole de 1492 à 1898

1492: Christophe Colomb arrive à Cuba et découvre des groupes autochtones.

1762: La Havane est échangée par les Anglais aux Espagnols contre la Floride.

1790: Introduction massive d'esclaves africains qui contribuent au développement de la production de sucre.

1868-1878: Première Guerre d'Indépendance. Échec.

1895-1898: Deuxième Guerre d'Indépendance dirigée par José Martí, Máximo Gómez, Antonio Maceo. L'explosion du cuirassé Maine dans le port de La Havane sert de prétexte aux Etats-Unis pour déclarer la guerre à l'Espagne.

1899-1902: Occupation militaire des Etats-Unis.

Période néo-coloniale de 1902 à 1958

1902: Cuba devient une république. Les Etats-Unis qui ont le contrôle commercial et politique de l'île grâce aux traités imposés au gouvernement cubain installent des bases militaires (Guantánamo). Les présidents cubains sont, en général, au service des Etats-Unis.

1950: Les entreprises américaines contrôlent 48% de la production de sucre, 90% de l'industrie électrique et de la téléphonie, 70% du pétrole, 100% de la production de nickel et 25% des commerces et structures hôtelières.

1952: Coup d'Etat, soutenu par les Etats-Unis, de Fulgencio Batista qui établit un régime de terreur.

1953: Assaut du quartier Moncada, Santiago de Cuba. Un groupe de jeunes dirigés par Fidel Castro attaque la seconde forteresse militaire du pays et tente de renverser le dictateur Batista. C'est l'échec: beaucoup d'attaquants sont tués, d'autres sont faits prisonniers. Pendant le procès des insurgés, Fidel Castro rédige *La Historia me absolverá*.

1955: Amnistié, Fidel Castro s'exile au Mexique où il fait la connaissance d'Ernesto Che Guevara.

1956: Débarquement de 82 hommes sous le commandement de Fidel Castro qui crée l'Armée Rebelle et début de la lutte armée en Sierra Maestra.

1957-1959: Lutte armée contre Batista, dirigée par Fidel Castro, Ernesto Che Guevara et Camilo Cienfuegos.

Révolution cubaine de 1959 à nos jours

1959: Triomphe de la Révolution. Le 1er janvier, fuite du colonel Batista. Le 8 janvier, Fidel Castro entre à La Havane avec les troupes de l'Armée Rebelle.

1960: Les Etats-Unis refusent d'acheter les 700 000 tonnes restantes de la production de sucre. L'URSS « achète » cette production, en échange de 300 000 tonnes de pétrole. A la

suite de l'expropriation de leurs 192 entreprises, les Etats-Unis décrètent l'embargo.

1961: Tentative d'invasion par les Etats-Unis dans la Baie des Cochons, rapidement repoussée par les milices cubaines. Cuba déclare le caractère socialiste de la Révolution. Des mesures populaires sont prises : loi de Réforme agraire, de Réforme urbaine, campagne d'alphabétisation. L'éducation et le système de santé deviennent gratuits pour tous.

1962: Crise des Missiles.

1965: Création du Comité Central du Parti Communiste de Cuba.

1981: Arnaldo Tamayo Méndez est le premier latino-américain et le premier cosmonaute cubain à voyager dans l'espace, avec le soviétique Yuri V. Romanenko dans la navette Soyuz-38. Aucun homme noir, issu d'un pays sous-développé, n'était encore allé dans l'espace.

1986: Lancement du « Processus de rectification », motivé par la Perestroïka, avec l'objectif de «corriger les erreurs de la Révolution». Malgré cette initiative, aucun changement profond dans le système n'interviendra les années suivantes.

1989: Visite de Mikhaïl Gorbatchev à La Havane. Pour la première fois depuis le début des années 60, Cuba décide de ne pas suivre les réformes initiées en URSS et suit sa propre évolution.

1991: Période Spéciale. Cuba face à « l'option zéro » : les importations de pétrole et de produits agricoles provenant de l'URSS et du bloc de l'Est sont interrompues.

1992: Début d'une très forte crise économique. À la fin de l'année, le pays est presque paralysé et souffre d'une grave pénurie d'aliments et de médicaments.

1994: Crise des balseros. Environ 32 000 personnes quittent l'île en radeau pour les Etats-Unis. Cuba s'ouvre au tourisme et aux investissements étrangers.

1995: Les entreprises mixtes (avec capital étranger) se multiplient, le pays sort de la grave crise économique.

2006: Pour la première fois, Fidel Castro délègue le pouvoir, pour raison de santé, à son frère cadet, Raúl Castro Ruz, jusqu'alors Vice-président du Conseil d'Etat et des Ministres, Vice-secrétaire du Bureau Politique et du Comité Central du Parti Communiste de Cuba (PCC) et Máximo General des Forces Armées. Raúl Castro devient Président du Conseil d'Etat et des Ministres.

Depuis le milieu des années 90 à aujourd'hui, Cuba se reconstruit et poursuit le caractère socialiste de la Révolution.

L'embargo des Etats-Unis contre l'île est toujours en vigueur.

- **« Tengo » (1964) de Nicolas Guillén, poeta cubano**

http://www.palabravirtual.com/index.php%3Fir=ver_poema1.php%26pid=1026

A partir del paralelo entre el poema y el documental, se puede reflexionar sobre la importancia de la escuela en los años dorados de la Revolución, el mito de « forjar un hombre nuevo », el culto a Antonio Maceo, Camilo Cienfuego, Che Guevarra, la necesidad de matizar entre el mito y la crítica. « Me quedé con el recuerdo idílico de algo que quizás nunca fue » así lo traduce la productora.

- **« La nada cotidiana » (1995), novela de Zoé Valdés**

« Ya estoy en la calle, pedaleando como cada mañana, pensando en las musarañas, en cualquier momento me aplasta un camión. Voy hacia la oficina: EL TRABAJO. ¿Qué trabajo? Hace dos años que hago lo mismo todos los días: pedalear de mi casa a la oficina, marcar la tarjeta, sentarme en el buró, leer algunas revistas extranjeras que continúan llegando con dos o tres meses o años de retraso, y pensar en las musarañas. Nuestra revista de literatura, de la cual soy la jefa de redacción, no podemos realizarla por « los problemas materiales que enfrenta el país », el periodo especial y todo lo que ya sabemos que estamos sufriendo y lo que nos queda por sufrir. Casi siempre termino de remolonear con las musarañas a la hora del almuerzo. Entonces abro la mochila, saco el trocito de pan del nailon, la mitad de un plátano y bebo mi pomito de agua con azúcar prieta, la que barren en los centrales azucareros. Todavía tengo café a final de mes, iune proeza ! pero casi nunca ocurre. Si este mes aún me queda es porque canjeé un paquetico por una astilla de jabón. Ya me llevé un semáforo, sigo en la bobería. Pues en la oficina estoy hasta las dos de la tarde, porque ya en ningún lugar se

trabaja hasta las cinco. Regreso pedaleando y pensando en lo de siempre : las musarañas. Llego a la casa, no hay luz. Me meto a cocinar desde las tres, pero en lo que el gas va y viene me dan las ocho o nueve de la noche. A esa hora si logro comer me puedo considerar una mujer realizada. La mayoría de las veces he comido a medianoche. En lo que la cazuela se eterniza en la hornilla me da tiempo de bañarme, cargar agua de la esquina, subir los ocho pisos con un cubo en cada mano en tres y hasta en cuatro idas y venidas. Como riego tanta agua por los pasillos debo secar la escalera con una toalla vieja porque las frazadas de piso cuestan un dólar cincuenta en el diplomercado de la Setenta. A la hora que termino de cenar limpio la casa y antes de acostarme leo algo, o veo alguna película en vídeo, si para entonces han puesto la electricidad. Esto es lo que hago, más o menos, cada día de mi vida[...] »

- **Entretien avec Camila Guzmán Urzúa**

« Es una película que es sobre todo un retrato de generación. Una generación creo un poco diferente, un poco especial porque nacimos y crecimos en los años más bonitos de la revolución

cubana y, cuando cumplimos 19, 20 años, se cayó el muro de Berlin y con eso se cayeron muchas otras cosas. Y nos dejó un poco, o sea, entrando en la edad adulta y todos nuestros ideales con los que habíamos crecido desaparecieron. ¿Cómo empezó el proyecto ? Es una obsesión de muchos años. Yo me fui de Cuba en el 91, me fui por un tiempo corto, y volví en el 94 y fue justo antes de la crisis de los balseros en La Habana ; que fue terriblemente duro de ver, de llegar y ver eso, y no solamente eso, fue llegar a mi casa y que mi casa estaba semidestruida faltaban paredes, no habían cuadros, los muebles estaban destrozados, algo así sentí yo. Y además un descontento muy grande. Y en ese momento me dije a mi misma « Coño, pero antes no era así. » Y sentí la necesidad de preservar, de guardar en una cajita mi infancia, mi país de infancia sobre todo, o sea una experiencia que a mí me parecía única[...]

Creo que la generación de mis padres, de todos los padres de mis amigos, viven otra historia, tienen otra relación, incluso con la situación actual de Cuba. Creo que es una generación que construyó la revolución, o sea, cuando nosotros éramos niños, ellos estaban construyendo este país, que entonces nos parecía un paraíso, y dieron todo por ello. Creían mucho en este proyecto, y es una relación muy difícil hoy en día para esta generación, el reconocer los errores que se han cometido, los errores de la sociedad cubana de hoy. Creo que en Cuba, hay grandes divisiones generacionales, que es muy extraño porque después, yo con la generación de los chicos de veinte años, no siento absolutamente nada en común . Creo que las generaciones somos incomprendidas porque cada uno tuvo su país y el país de ahora, yo no lo entiendo mucho, no lo conozco tampoco. »

Extrait d'une interview accordée à Odile Bouchet à l'occasion des Rencontres du cinéma d'Amérique latine 2007

http://www.canal-u.education.fr/canalu/affiche_programme.php?programme_id=854925332

- « **Le livre noir du communisme** » ouvrage collectif publié dans la série Bouquins chez Robert Laffont en 1997: voir les pages consacrées à Cuba « L'interminable totalitarisme tropical » (p. 759 à 779).
- « **Guantanamo** » film de Tomás Gutiérrez Alea (1966).
- **Entrevista de Camila Guzmán** : « El paraíso perdido de mi infancia » dans le **Vocablo** du 4 au 17 octobre 2007
- **2 planches de BD de Juan Padrón** : « **Elpidio Valdés** » destinées aux enfants pour transmettre les valeurs de la Révolution dans les années 60-70 (à télécharger en complément)